

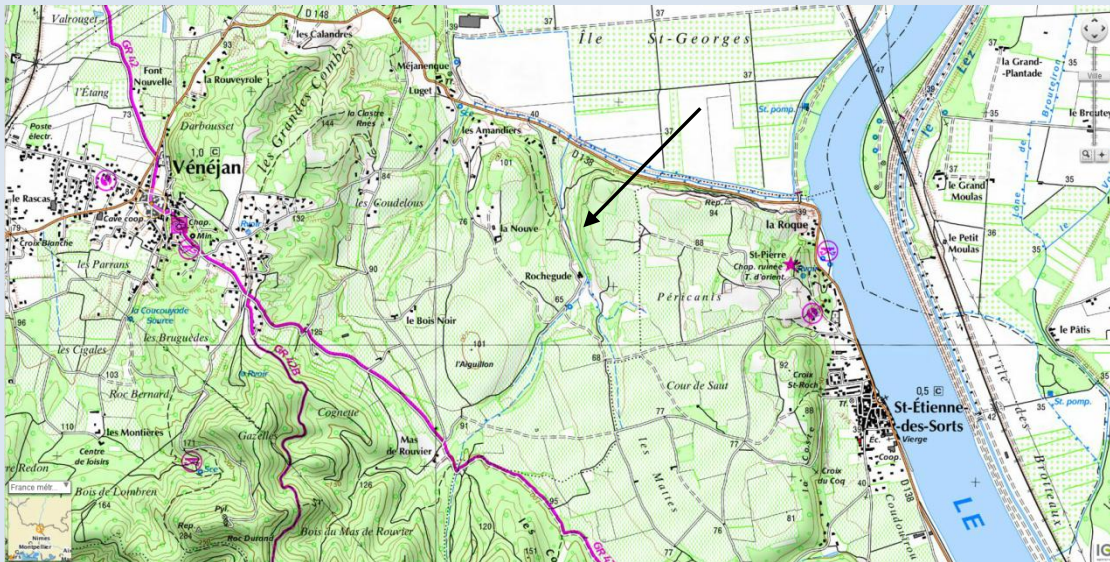
Prospection vers Rochegude 30

Dimanche 24 janvier 2016, avec Hélène et Maurice

Lieu

Nous avons pu observer lors du repérage du 13 décembre, plusieurs barres rocheuses dans la partie est du vallon où passe le chemin de Rochegude.

L'objectif était d'aller voir de plus près ces barres pour vérifier si elles ne recelaient pas quelque cavité, sinon inconnues du moins inédites.



Toute la partie supérieure est un vaste plateau vallonné, entre l'est de Vénéjan et la redescente très abrupte sur St Etienne des Sorts

Il est planté de vignes et semé de quelques capitelles.



Observations :

Il nous fallut remonter les différents rangs de vigne, droit vers la première barre.



Equipés, comme il convient ; la vue est prise après la prospection ! Malgré la densité de végétation et l'abondance de salsepareille - la seule liane à porter des épines même sur les feuilles !

Bref nous avons oublié le sécateur, mais enfin cheminant de décrochements d'épines en désincarcération verte, nous parvenons au pied de la barre :



Longeant le pied, nous sommes arrêtés côté sud par un taillis de buis si serré que nous n'avancions plus ; mais entre deux branches, nous rejoignons le sommet, une sorte de replat ; mais là, il est très malaisé de se repérer, d'autant que nous longeons des à-pics de plusieurs mètres peu visibles



Parvenus à une zone, côté nord, où la falaise se décompose en plusieurs crans et où nous pouvons redescendre sans risque ; la végétation maintenue à l'ombre, ménage un vague sous-bois où il est plus facile quoique tortueux de cheminer.

Longeant la barre vers le sud pour revenir à notre point de départ, nous inspectons chaque creux, grimpant parfois pour mieux voir une fissure ou un coin plus sombre.

Une grosse souche épaisse de chêne vert aux multiples troncs émerge d'une fissure.

Là, juste après un creux : aurais-je senti de l'air ? il me semble.

L'orifice est minuscule, un triangle de 20 cm de haut pour autant de large (le téléphone donne l'échelle) ; difficile de voir la suite éventuelle, mais le sol meuble serait assez aisé à dégager.



Encouragés par la trouvaille, nous vérifions une corniche perchée ; il y a un petit pont rocheux.



Fin de la visite pour cette barre, nous redescendons aux vignes, non sans quelques accrochages ou entraves épineuses ;

Nous longeons le sommet des vignes pour rejoindre la barre la plus éloignée

Mais pas la moindre sente ; quand nous parvenons à l'apercevoir c'est derrière un entrelac invraisemblable de ronces, salsepareilles de plusieurs mètres de haut et d'épaisseur. Ce n'est plus d'un sécateur dont nous aurions besoin, mais d'une débroussailleuse !

Continuant à longer cette muraille végétale, nous arrivons à la fin des vignes ; un petit sentier d'abord horizontal démarre là : il domine par une falaise le lit à sec du ruisseau, puis par des raidillons remonte sur le bord du plateau, non loin de la ferme de Rochegude. Nous retrouvons là les vignes ; il est peut-être possible de s'approcher des barres, mais le soir tombe ;

Le mur végétal



Cela fait près de 3 heures que nous « barulons », nous aurons l'occasion de revenir dégager le « petit trou » de tout à l'heure, fin de journée